Jaulin, Robert. *La Mort Sara. L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad*

Paris, Éditions du CNRS (« Bibliothèque Terre humaine »), 2011 [1967]

Rachel Solomon Tsehaye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18160>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.18160

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 6 juillet 2015

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Rachel Solomon Tsehaye, « Jaulin, Robert. *La Mort Sara. L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 218 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18160> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18160>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Jaulin, Robert. *La Mort Sara. L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad*

Paris, Éditions du CNRS (« Bibliothèque Terre humaine »), 2011 [1967]

Rachel Solomon Tsehaye

JAULIN, Robert. — *La Mort Sara. L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad*. Paris, Éditions du CNRS (« Bibliothèque Terre humaine »), 2011 [1967], 317 p., bibl.

- 1 Cet ouvrage est le fruit d'un travail de terrain mené au Tchad par Robert Jaulin. Dans sa première partie, il y retrace méticuleusement l'opéra tragique et lyrique du rite initiatique. Le souci de précision et d'exactitude qui anime l'auteur renvoie à son parti pris pour la méthode de l'immersion, que le courant de pensée de l'ethnologie pariseptiste qu'il portait, a élevée au rang d'exigence. Ainsi Robert Jaulin, en état de veille culturelle permanente, observe, vit et retranscrit la part de virtuel, de rituel et de réel dans la mort sociale qu'est l'initiation. L'abondance de détails fournis, qui traduit la prolifération de l'objet d'étude pour son auteur, n'est pas sans faire penser aux descriptions scientifiques et objectives des réalités humaines typiques du mouvement littéraire du naturalisme. En effet, Robert Jaulin transfigure la réalité des rites initiatiques en symboles du monde cosmique jusqu'à l'ériger en critique sociale, devenue empreinte scientifique de l'auteur.
- 2 À cette analogie littéraire que la rigueur descriptive témoignée par Robert Jaulin nous inspire, s'en greffe une autre, celle de la tragédie lyrique, liée cette fois au récit de la mort annoncée et au jeu des acteurs. Le rite initiatique y est décomposé en trois actes : le premier acte, celui de « l'enlèvement », voit les communautés jouer le drame de la mise à mort de l'enfant, du *koy*, matérialisé par les sons graves des rhombes (la musique

est ici au service de la dramaturgie). Lorsque les enfants sont arrachés à l'univers féminin qui les a vus naître, l'auteur s'interroge sur le rôle des femmes dans cet opéra. Après avoir incarné l'épouvante lors de la disparition orchestrée des fils, les femmes entrent en deuil et pleurent leurs défunts. La théâtralisation du rapt permet à l'auteur de considérer que les spectateurs font partie intégrante de cette pièce, car de la complicité des femmes, masquée par l'effet de surprise de l'intervention des hommes, dépend la pérennisation du rite lui-même. Cette perspective permet d'entrevoir « l'initiation » des publics féminins à l'intérieur d'un rite qui concerne *a priori* exclusivement des publics masculins.

- 3 Le deuxième acte livre les secrets les mieux gardés du rite initiatique, ceux-là même qui posent de nombreuses difficultés à l'auteur pour mener son observation de terrain comme sa posture scientifique l'exige, à savoir en étant lui-même initié. Au moment où l'ethnologue impute les obstacles à son initiation à l'assimilation de sa posture de chercheur engagé dans la conservation de l'identité sara, à une action politique de déstabilisation du pouvoir en place, se discerne de manière explicite sa critique sociale. L'initiation d'un Occidental à un rite prétendument arriéré faisait encourir aux élites sociales modernes le risque d'être décrédibilisées. L'action exercée par les chefs de cantons (représentants de l'ordre politique postcolonial) sur le levier de la conservation du secret par les chefs coutumiers (représentants de l'ordre politique de l'ère précoloniale) conduira l'ethnologue à vivre quelques mésaventures et à redoubler d'efforts pour contrer l'inquiétude jetée sur son projet scientifique.
- 4 Au-delà du plongeon historique dans le Tchad postcolonial, le deuxième acte permet au lecteur de découvrir la figure que les sciences sociales nomment le *go-between*, dans laquelle Robert Jaulin s'est installé : il est à la fois l'ethnologue occidental aguerri qui entreprend le récit de la mort symbolique de l'enfance et un *koy* blanc néophyte traversé dans son esprit et dans sa chair par l'expérience initiatique. Cette double appartenance permet l'inclusion dans l'analyse des artefacts liés aux relations entre observateur et observés, entre sociétés du Nord et du Sud, entre les dimensions subjectives, réelles et vécues. Dans ce deuxième acte, l'ethnologue devient intime aux maîtres de l'initiation et aux *koy*, et se laisse traverser par les rituels, de celui de l'ingestion d'une nourriture toxique à l'apprentissage de la langue secrète, autant d'éléments d'une expérience socialisatrice qui l'élèvera au rang de « frère initié ».
- 5 Dans le troisième acte, l'auteur rend éclatant l'univers cosmique de l'initiation. Les fonctions symboliques du rite, de la mère et du père culturels se trouvent approfondies dans la deuxième partie de l'ouvrage, consacrée aux fonctions sociales de la Terre, ainsi que dans la troisième partie reposant sur l'analyse de la représentation de la mort biologique. Par ces dernières analyses, le lecteur accède à l'imbrication complexe des fonctions occupées par la mort dans la vie. Ces chapitres autorisent en effet l'appréhension exhaustive de son objet d'étude initial, par un prolongement de la réflexion sur le processus de socialisation : s'il revient aux femmes d'enfanter et de socialiser l'enfant les premières années de sa vie, il revient aux hommes de l'émanciper de sa mère, d'enterrer l'enfant et d'enfanter l'adulte. Face à une Nature aux intentions antisociales qui frappe de manière anarchique par la mort biologique des individus, l'organisation d'une mort sociale introduit une régulation, un ordre dans le désordre. Un des intérêts de cet ouvrage réside dans l'analyse fine des pratiques culturelles de gestion de la tension inhérente de la vie face à la mort, de l'individu (mortel) face à la société (devant et pouvant perdurer).

- 6 Outre la méthode anthropologique de la quotidienneté, c'est sa vision du contact des cultures qui est controversée : l'opposition constante entre « modernité » et « tradition », entre « Occident » et « Afrique », en tant qu'entités déconnectées et surtout « incompatibles » peut lui être reprochée par ses opposants qui rappelleront à juste titre que la culture est évolutive, non figée, et plus ou moins soumise aux influences culturelles exogènes. Or, son insistance sur le caractère antagoniste de l'acculturation se justifie précisément par la dénonciation d'une présumée acculturation pacifique de laquelle émane une vision idéalisée des contacts de cultures, voire par extrapolation, qui justifie le totalitarisme de la pensée occidentale. Cette vision qu'il dénonce repose sur le déni de la perte d'identité liée à un contact de cultures, dont celle qui exerce un ascendant sur l'autre est portée par des intentions civilisatrices. Si le contact entre l'Occident et l'Afrique est considéré par Jaulin comme une mort, c'est que son approche éthique et citoyenne de la science l'engage à considérer d'une part l'Occident comme porteur d'un universalisme conformiste et totalitaire et d'une entreprise politique qu'il qualifie d'ethnocide et, d'autre part, l'Afrique comme tutelle des puissances européennes, au moment même où la gouvernance des peuples par une élite blanche à peau noire tend à brouiller la filiation. L'honnêteté intellectuelle qui guide sa démarche scientifique le porte à considérer dans ses analyses l'héritage colonial dans la structuration du système politico-social-économique sur lequel reposent les sociétés africaines modernes, qui détermine les modèles et les modes de gouvernance actuels, et influence la nature des relations entre les peuples. En ce sens, la propre initiation de l'ethnologue œuvre bien plus encore que la démystification-réhabilitation d'une socialisation indigène par son récit : en se donnant à voir comme une autre forme de communication interculturelle possible, il défend un universalisme de la rencontre de la diversité humaine.
- 7 À l'heure où s'accélèrent les échanges, ce livre résonne comme une pièce tragique dont le sujet, l'initiation, fait figure d'un vestige archéologique. La fin morale de la tragédie réside dans l'appropriation par le lecteur de la réflexion sur les contacts de cultures face à l'impensé de la genèse coloniale, cette lecture pouvant l'encourager à redécouvrir l'œuvre de Robert Jaulin, ancrée dans le combat contre les totalitarismes.